HISTOIRE DE LA MALADIE RÉGNANTE A LIVOURNE EN 1804. PAR FELIX...

Félix Dufour

3.

HISTOIRE
DE LA MALADIE
RÉGNANTE
À LIVOURNE
EN 1804.

PAR FELIX DUFOUR

OFFICIER DE SANTÉ FRANÇAIS.

AU GÉNÉRAL DIVISIONNAIRE

VERDIER

GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
COMMANDANT LES TROUPES FRANÇAISES
STATIONNÉES DANS LE ROYAUME
D'ETRURIE.

GÉNÉRAL

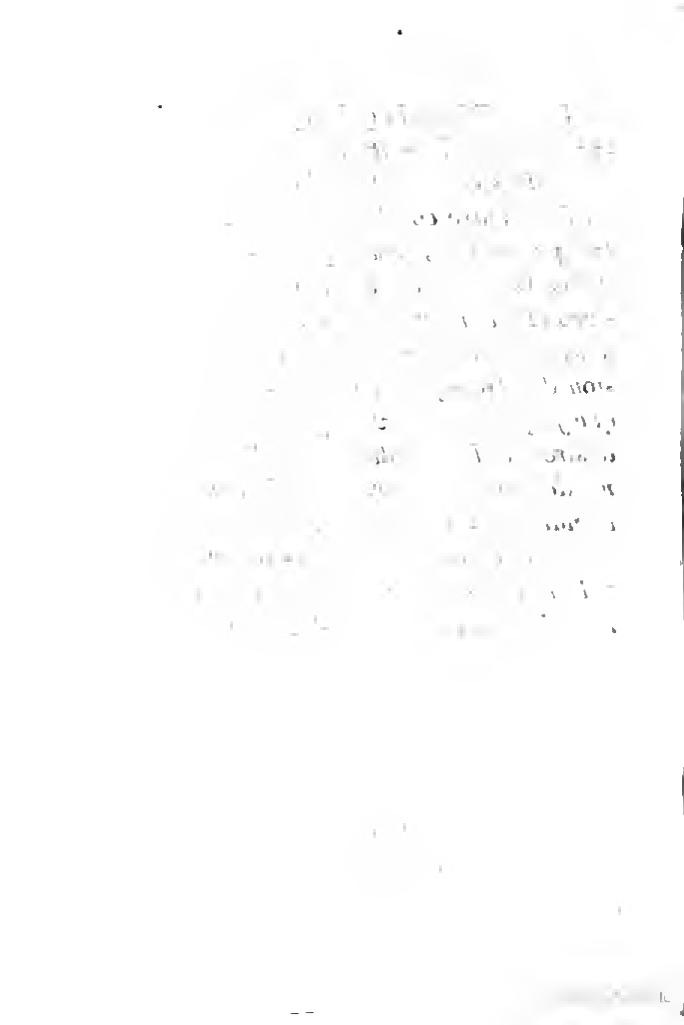
Jusques á présent personne n'a parlé de la fiévre qui, en affligeant Livourne, a jetté la consternation dans tout le continent, et l'incertitude où se trouvent les Etats voisins sur un fleáu qu'il est bien naturel de prévenir, a déterminé quelques uns d'entre eux

á me demander soit directement ou indirectement, des détails vrais sur les quels ils pussent se régler. Me refuser á une priére, dant le but est si important, ce seroit être injuste. Donner des notions aux pays étrangers, et oublier que je suis français, ce seroit être ingrat á ma Patrie. Pour satisfaire donc aux uns, et m' acquitter d' un devoir sacré envers l' autre, mon intention est de publier trois piéces qui, réunies, formeront un préçis de la fiévre régnante. Comme je suis dans cette occasion plus historien qu' écrivain, j' espére que le public voudra bien me pardonner des répétitions inévitables dans des écrits faits en diverses époques et qui traitent tous une matiére qu' on ne peut présenter sous deux faces.

Vous, Général, qui depuis votre Commandement des troupes françaiscs cn Etrurie, m' avez honoré de votre confiance et de votre protection ; vous qui des les premiers jours de cette calamité avez été temoin de mes sollicitudes, daignez permettre l' impression des trois piéces susdites, afin que je puisse prouver que je n' ai desiré que le bién du public, l' estime des mes Compatriotes et la continuation de vos bontés.

J' ai l' honneur de vous renouveller l' hommage de mes sentimens les plus affectionnés.

FELIX DUFOUR.



MÉMOIRE

Remis au Général de Division VERDIER, sur la maladie régnante á Livourne, du 20. au 25 Septembre 1804.

„ Si quid in morbis fiat præter rationem, „ non fidendum . „ HIPP. *Aph. 27. Sect. 11.*

Le premier devoir de l'homme de l'art est celui d'observer d'étudier et de prévenir les maladies qui, par leur nature et leurs caractères encore ignorés, font tous les jours des progrès en résistant aux moyens que l'homme prudent et sage peut employer. Celui donc qui, pour arriver à ce but, se méfiant de ses propres lumières, cherche à s'éclairer et à s'instruire, et preud tous les moyens nécessaires pour prévenir une maladie dont les suites pourroient etre funestes, celui-là est plus digne d'eloges que de ridicule.

Il y a environ vingt jours que je fus invité par un de mes amis à visiter un femme malade, logée dans une des maisons vers le Môle de ce port. Elle était au troi-

sième jour de la maladie. Elle était jaune, elle vomissait noir, elle mourut le lendemain.

Une semaine après, je fus appellé pour voir deux frères de nation Ligurienne, tous les deux malades du même jour. Le plus jeune qui se trouvait dans une espèce de délire, qui vomissait noir et qui était jaune, mourut du 4 au 5. jour. L'autre, dont les symptomes n'étaient par si avancés, a été guéri mais avec beaucoup de peine, ainsi que la sœur, qui fut elle même frappée, de la maladie pour avoir donné ses soins à ses deux frères. Leur convalescence a été très longue et pénible.

Dès ce premier moment, je jugeai la maladie une fièvre maligne et bilieuse, sans cependant être bien assuré de ses caractères. Mais lorsque je vois dans la même maison six personnes tomber malades dans quatre jours et succomber presque toutes à la violence du mal, ne suis je pas fondé à soupçonner la maladie contagieuse, et autorisé, à en conférer avec d'autres médecins? ...

On vint me prier d'aller visiter un français, logé à la petite Poissonnerie, rue S Antoine. Je trouvai cet homme au lit depuis trois jours. Sa femme, bien portante et jouissant de la meilleure santé, me rendit compte de l'état de son mari, en présence de la maitresse de la maison et d'un Capitaine Français qui y était logé. Le len-

demain la femme se trouve malade; le soir la locandière et le jour d'après le Capitaine. Un autre Officier Français, qui logeait au quatrième étage de la même maison, éprouve le même sort. La maitresse de la maison, quoique soignée par un médecin distingué (M. Mochi), mourut après quatre jours. Craignant le même résultat pour les autres malades, je regardai cette affection morbeuse, comme une maladie contagieuse. J'en parlai d'abord à M. Toccoli, Médecin très estimable, qui malheureusement partait le lendemain pour la Campagne, par motif de santé. Je m'adressai ensuite à M. Brignole, connu par son zele, ses talens et son service dans l'Armée d'Italie. Je lui fis part de mes craintes sur une maladie aussi extraordinaire.

Ce médecin, en me témoignant sa surprise, me communiqua des faits semblables aux miens. Nous visitames mutuellement nos malades, nous nous aidâmes de nos moyens et de nos observations, jusqu'à ce que; convaincus de l'existence d'une fievre pernicieuse, nous résolumes qu'il n'y avait que l'ouverture des cadavres qui pouvait nous fournir quelques lumières sur une maladie aussi surprenante par ses causes, que terrible par ses effets.

M. Brignole et moi sollicitames auprès de M. le Chancelier Pasaroni la permission de faire la section d'un cadavre, en lui exposant les motifs qui nous déterm-

mènent à cette opération. Il n'y eut aucun obstacle et le français fut le premier soumis à notre examen. L'état du cadavre nous surprit par ses phénomènes, mais ne pouvant seul suffire à une parfaite conviction, il était à propos de recourir à un second. Le Capitaine attaché au 62 Régiment, mort dans le même logement, fut également soumis à nostre inspection. A cette seconde ouverture, j'invitai M Giovanelli, Medecin de la santé du Port de Livourne (*), les Officiers de santé de l'hôpital militaire et de la Garnison, ainsi que M. Mezzavalle, Chirurgien de la ville.

Avant d'exposer le résultat de la section de ces deux cadavres, je pense qu'il est à propos de parler des signes, des symptômes de la maladie et de la marche qu'elle a tenue chez les individus qui ont été soumis à mes soins.

L'invasion de la fievre s'annonce par des frissons assez forts qui durent à peu-près deux heures. A ce froid succède une châleur vive, accompagnée d'une forte douleur à la tête. Le malade ressent des lassitudes dans toutes les articulations, principalement aux épaules, aux lombes et aux genoux. Ce premier accès de fièvre dure

(*) Mon intention, en appellant M. Giovanelli, était d'informer par son entremise le Gouvernement Toscan, dont il a confiance.

environ 20 à 24 heures. Il cede ensuite pour fort peu de tems, car il redouble bientôt avec plus de force. Le pouls est élevé, plein et tendu. La soif assez modéré ne répond pas à la chaleur de la peau. Le malade prouve une inquiétude générale. Les yeux sont étincelans et les vaisseaux de la conjonctive rouges. La langue est extraordinairement blanche, pâteuse et les matieres que l'on rend par le vomissement, lors qu'il y en a, sont très amères et de couleur jaune. Après les deux ou trois premiers accès de fièvre, le pouls se relache, il devient plus souple, la tête plus dégagée, et le malade, satisfait de cette amélioration, paraît tranquille sur son sort. C'est alors que quelques uns éprouvent un saignement de nez. Le bas-ventre reste dans un état de souplesse; il n'y a de légères tensions que vers la région épigastrique et celle du foie qui se trouvent l'une et l'autre assez douloureuses. La peau est souple. Les urines n'offrent rien de bien particulier, car la différence qu'il y a, soit en la quantité, soit en la qualité, est subordonnée au plus ou moins de liquide que le malade a pris dans les accès de la fièvre; elles sont seulement plus épaisses qu'à l'ordinaire. Vingt quatre ou trente heures après ce calme, le mal-aise augmente, le malade ne trouve aucune place convenable, il survient une foiblesse totale dans le pouls qui semble fuir sous le doigt et qui se sent à peine. Une légère

teinte jaune se fait voir dans les yeux, ensuite au visage et par gradation par tout le corps. Le vomissement reparait avec force et les matieres qui en résultent sont de couleur noire et de même nature que celles rendues par les selles (*). Ces dernieres sont quelquefois mêlées avec du sang noir et caillé. C'est alors que le cerveau commence à être vraiment affecté. On s'apperçoit d'un délire sourd qui tient du *Coma*. Les idées sont confuses, la voix tremblante, les yeux deviennent larmoyans et le tour des paupières rouge.

Si l'on compare à present tous ces signes (pris et observés non dans un Cabinet mais au lit des malades, que j'ai été visiter même dans la nuit) avec la maladie connue sous le nom d'Icterodes de CULLEN, fievre d'Amérique ou de Siam par TOURTELLE, fievre maligne des Barbades par d'autres auteurs, on verra qu'il y a la plus grande analogie entre l'une et l'autre, et que la marche de toutes deux est aussi rapide que destructive. Qu'importe au reste qu'une fiévre soit putride, maligne, bilieuse, jaune ou de toute autre couleur, si par sa nature, elle tend a la destruction de l'espéce humaine!

Telles sont à peuprés les observations

(*) La nature de ces matieres est bilieuse, et de couleur de chocolat assés liquide.

que j' ai été dans le cas de faire auprés de douze malades que j' ai soignés et qui m' ont fourni l' aspect de la même maladie, avec cependant quelques nuances diverses. Quatre seulement d' entr' eux ont été guéris. Le tems ne me permet pas de donner le détail du traitement qui leur a été fait.

Cherchant donc plutôt á m' eclairer qu' á instruire, ne desirant que le salut de mes semblables, j' ai pensé qu' il y avait plus de mérite á prevenir une maladie qu á la guérir lorsquélle est répandue et quélle fait ses ravages. Toutes les contagions ou épidemies commencent par un ou deux malades et le *crescendo* a toujours été funeste á la généralité. L' Espagne qui a été, et qui est encore en ce moment moissonnée par une maladie contagieuse, la Provence et surtout Nice qui l' année derniére, á été le théatre d' une maladie épidemique, sont des exemples assez mémorables pour fixer l' attention d' un Gouvernement. Chercher en conséquence des mesures pour se préserver d' une maladie qui menaçait et menace encore Livourne, et sur l' existence de la quelle il n' y a aucun doute, demander des éclaircissement sur la manière et le mode de la traiter, s' en occuper sérieusement et sans trouble, c' est je pense la conduite d' un homme honnête et délicat et non d' un *allarmiste*.

Il ne me reste plus qu' á parler de l' observation résultante de l' ouverture des deux

cadavres que j'ai sollicitée le premier et qui a été faite avec la plus grande décence et l'attention la plus réfléchie, en évitant les yeux de public autant qu'il a dépendu de nous, et cela pour prévenir tout sujet de crainte et d'inquiétude.

Le premier Cadavre nous montra l'épiplon, (l'omentum) dénué de toute graisse les vaisseaux sanguins en étoient si gorgés qu'ils paraissaient avoir été injectés. Le foie etait assez sain d'un volume, un peu plus gros qu'a l'ordinaire. L'estomac, et les intestins, sur tout les Grêles, étoient noirs, gangrenés et remplis de cette matière noire ci-dessus énoncée. La vésicule du fiel ne contenait que très peu de bile foncée et se trouvait pour ainsi dire dans l'état naturel. La rate se montroit assez saine et paraissait n'avoir essuyé aucune altération. La portion droite du Diaphragme, et celle de la plévre qui tapisse la cavité droite de la poitrine étaient livides, noires, et abreuvées d'un sang encore fluide épanché dans cette même cavité. Nous avons aussi trouvé du sang noir et grumelé entre les Côtes et le muscle grand pectoral; la poumon droit était légérement affecté par des taches violettes.

L'ouverture du second cadavre, qui fut celle du Capitaine, nous offrit á peuprés les mêmes indices, avec la différence qu'il n'y avait pas d'épanchement de sang dans la poitrine, quoique la plévre, le lobe droit du poumon et la portion du Diaphragme

qui porte sur le foie fussent très altérés. La matiére de l'estomac et des intestins etait plus abondantes que dans le premier. La face convexe du foie adhérait au diaphragme, et la vessie renfermait assez d'urines de couleur jaune. Le bas ventre était un peu plus météorisé que dans le précédent.

La commission que le Gouvernement Toscan vient de nommer doit s'occuper incessament des mesures propres à fixer cette maladie et à en prévenir les progrés; elle s'occupera aussi à en rechercher la nature et les causes pour indiquer ensuite les moyens convenables pour la combattre et la rendre moins désastreuse (*) J'ai cru devoir, Général vous remettre ces observations pour prévenir un plus grand malheur.

(*) Les Medecins réunis ont été long-tems á disputer sur la dénomination de la fièvre et sur les observations qu'on en avoit faites. Avec toutes ces discussions la maladie s'est étendue, elle a frappé un nombre considérable de personnes, l'épouvante s'est saisie des habitans et les seuls moyens propres á la faire cesser n'ont été pris que depuis l'arrivée de la Députation de santé de Florence, composée de Messieurs Palloni, Bruni, et Bertini, dont le mérite était deja connu, et á qui l'activité et le zéle qu'ils ont montré dans cette circostance méritera pour toujours la reconnaissance publique.

QUESITI

Fatti questo dì..... Ottobre 1804. dall' Illustriss. Sig. RANIERI BENVENUTI, Auditore del Governo di Livorno, all' Eccellentiss. Signore FELICE DUFOUR, Ufficiale di Sanità, quì appiè sottoscritto.

1.°

Se esercitando la sua professione in questa Città e Porto, o altrove, siasi mai incontrato ad osservare e curare delle febbri affatto simili a quelle che attualmente regnano in Livorno, e ciò avanti l' epoca del 18 Agosto dell' anno corrente?

2.°

In qual contrada di Livorno, e in qual classe di persone gli sia avvenuto di osservare e curare dopo la detta epoca del 18 Agosto il primo malato della febbre corrente?

RÉPONSES

Faites aux Questions ci contre.

Livourne, le 24 Ottobre 1804.

1.ere

Depuis dix ans que je suis à Livourne à n'y professer que mon état, après avoir servi 16 ans dans le College royal de la Marine, an Département de Toulon, où j'étais entretenu par le roi, j'ai vu diverses épidémies et je n'ai jamais rencontré une fièvre de la nature de celle qui règne au jour d'hui à Livourne.

2.e

Le premier malade que j'ai pu observer, c'est une femme Génoise, logée au Môle à côté du Corps de Garde. J'y fus appellé en consultation. J'en ai vu neuf autres vers la vielle Poissonnerie, rue S. Antoine, dans deux maisons, adhérentes l'une à l'autre. Cette époque est vers le milieu de Septembre, et les personnes sont dans la classe mojenne. Parmi les quelles

3.°

Se nell' interrogare i primi malati di questa febbre abbia potuto rilevare che essi avessero comunicato con persona addetta alla Marineria, e al radobbo de' Bastimenti?

4.°

In quanti stadj creda di dovere dividere questa malattia, e quali segni e sintomi abbia osservato appartenere a ciascheduno di questi stadj?

je distingue deux Officiers Français, dont l'un est mort et l'autre existe encore. La femme de ce dernier voulut le faire changer de logement quoique malade.

3.e

Comme je temoignais ma surprise sur la nature d'une telle maladie, et sans rien demander, quelques personnes que je ne connais pas m'assurerent que des Marins malades étaient venus loger dans une des maisons susdites et qu'ils s'étaient reembarqués encore malades. J'ignore de quelle nation ils étaient. On les soupçonnait Espagnolo ou Ragusais faisant partie d'un équipage, dont le plus grand nombre avait péri dans la traversée. Ce qu'il y a de positif, c'est que quelques gardes de santé mis à bord d'un bâtiment Espagnol, et cinq a six ouvriers employés au radoub du même navire ont été victimes tous de la même maladie. Et s'il est permis de parler avec franchise, je regarde ce point comme le plus essentiel dans la circonstance critique où nous nous trouvons et le plus propre à donner les renseignemens que l'on cherche depuis long tems.

4.e

J'admets trois tems dans cette maladie ou trois périodes. (Voyez les piéces ci aprés).

5.°

Quale sia ordinariamente la durata di questi stadj medesimi, e di tutto il corso della malattia?

6.°

Quale sia stato l'esito ordinario di questo malore negl' Individui che sono caduti sotto, ed assistenza, e quale metodo ha trionfato in tali casi?

7.°

Se abbia ordinata qualche sezione di cadavere, o vi abbia assistito, e cosa abbia riscontrato in detti cadaveri?

5.e

En général la durée du premier tems est de 3 à 4 jours Celle du second de deux et celle du 3 de trois. De sorte que la mort arrive du 6 au 8 jour Quelques malades ont cependant perdu la vie dans quatre, d'autres ont été victimes en 24 ou 36 heures. Ces derniers sont le plus petit nombre.

6.e

La fin a été triste pour la majorité de ceux qui ont eu le malheur d'etre attaqués de cette maladie, et les moyens qui en ont triomphés sont exposés ci aprés dans le dernier mémoire.

7.e

Comme j'ai été le premier à parler de la fièvre régnante, j ai été aussi le premier à solliciter auprès de M le Chancelier Fabbroni la permission d'ouvrir des cadavres et les deux premières sections c'est moi qui les ai faites. J'assistai ensuite à trois autres qui furent ordonnées par le Gouvernement Toscan et exécutées par quatre Médecins nommés par lui. J'ai deja parlé du résultat de ces differentes ouvertures qui toutes ont donné des signes non équivoques de la même maladie.

8.°

Se gli sia avvenuto d' osservare, che alcuno, o più dei circostanti ed assistenti al malato siano in seguito stati attaccati della stessa malattia, e se egli l' abbia veramente creduta attaccaticcia?

9.°

Se gli sia noto come abbia potuto formarsi la popolar credenza di Contagio?

10.°

Quali nozioni teoriche o pratiche abbia egli della così detta Febbre Gialla *di America, e quali caratteri attribuisca alla suddetta* Febbre Gialla?

8.e

J'ai observé moi même que le mari a pris la maladie de la femme, le frere de la soeur, l'ami de son ami et le domestique de son maître. J'ai meme vu un Napolitain qui, aprés avoir abandonné par précantion sa maison oú il y avait eu six personnes malades et mortes, fut attaqué lui même dix jours aprés de la maladie et mourut le 9 jour. Je viens dans ce moment de perdre une Française, sour les yeux de M La Coste, Médecin Français, chargé de l'Hopital Militaire. Cette femme habitait un étage oú trois personnes étaient deja mortes D'aprés ces faits je laisse á décider si la maladie est contagieuse, ou non.

9.e

Les faits seuls sont cause du bruit *populaire* sur la contagion.

10.e

Il suffit de comparer l'invasion, les progrés et la fin de la maladie régnante avec les fiévres malignes d'Amérique décrites par les auteurs de toutes les nations, pour juger quelles ont beaucoup d'analogie entrelles. Et pour mieux prouver que la fiévre dont il s'agit est une fiévre nouvelle dans le pays, et bien differente des maladies

automnales qui, dans certaines années, ont aussi fait des ravages, voici des variations qui les distinguent entr'elles:

Dans la fievre actuelle la langue du malade quoiqu'épaisse est toujours humide, dans les autres elle est communément seche et aride.

Dans celle ci il est rare de sentir des soubresauts dans les tendons, dans les autres il sont tres fréquents.

Dans celle ci le tomissement a lieu vers les dernier jours, dans les autres on le voit á peine dans le premier.

Dans celle ci quoique le bas-ventre soit le siége du mal; sa tention n'est jamais bien forte; tandisque le météorisme et le Gonflement de l'Abdomen est ce qu'on a á combattre dans les autres.

Celle ci est jugée du 6. au 7. jour, les autres le sont au. 11. 13. 14 méme souvent au delà.

Dans celle ci l'effet du Kina est trés douteux, pour ne par dire nuisible; dans les autres c'est le seul spécifique que nous ayons.

Doit on regarder cette maladie comme épidemique? lorsque les hôpitaux sont sans malades, et qu'il n'y a qu'un quartier de la ville qui en soit affecté Sera t-elle Endemique? C'est la premiere fois qu'elle paroit dans le pays Dira-t-on qu'elle est Constitutionnelle? il faut supposer que les saisons puissent agir différemment sur un mê-

II.°

Se egli crede che per communicare la suddetta Febbre Gialla, *e trapiantarla da un paese all' altro sia necessario il commercio degli uomini, o delle mercanzie, oppure che quella possa suscitarsi in un paese sano per le sole alterate condizioni dell' atmosfera?*

me lieu, et un lieu surtout si peu etendu comme Livourne.

Je puis donc dire, sans trop me hazarder, que la fiévre qui nous afflige nous vient du dehors, et que transportée d'un pays á l'autre, elle est semblable á une plante qui se dénature et s'abâtardit par sa transplantation dans un terroir étranger et sous un autre climat.

11.°

Il faudroit des volumes entiers pour traiter le point énoncé dans cet article selon toute son importance. Comment puis-je en si peu de tems repondre d'une maniére satisfaisante?

Comme je n'ai jamais vu, ni soigné des malades atteints de la fiévre jaune; je n'en connais ni la nature ni la métode curative. Je me hornerai donc à rapporter ce que j'ai appris pendant mon service a Toulon.

Je crois que pour communiquer la fiévre jaune il faut un contact bien médiat d'une personne saine avec una autre, qui est affectée, ou bien habiter un endroit dans le quel la maladie a fait des ravages.

Je ne pense pas que la fievre jaune puisse exister dans un pays par les seules variations de l'atmosphére et par le changement des saisons.

Je n'ose assurer si elle peut se communiquer d'un pays à l'autre par le transport

des marchandises. Je tiendrais cependant pour l'affirmative.

Ce que je puis assurer positivement c'est que les miasmes productifs de la fièvre jaune peuvent se développer quelques tems apres s'être introduits dans l'individu, soit par les pores, soit par la respiration et procurer ensuite la maladie dont ils sont le germe. Il y à 12 à 16 ans que nos Bâtimens français faisaient la traite des Negres de la Côte du Sénégal en Amérique, les Marchands avoient soin de choisir ceux qui étaient les plus robustes, et qui paraissaient jouir d'une bonne santé. Lorsque la Cargaison etait terminée, et qu'on avait à bord le nombre suffisant de Négres, le Bâtiment mettait à la voile et dans la traversée plus tôt ou plus tard, la fievre jaune paraissait dans le Navire, chez les Negres d'abord, ensuite elle se communiquait aux blancs qui formaient l'equipage. On avait soin de donner aux Chirurgiens des Bâtimens qui fesaient ces voyages toutes les instructions et tous les médicames rélatifs au traitement de la fièvre jaune et de la dissenterie, maladies naturelles chez les Africains. Et pour les encourager á en avoir soin il leur était accordé un intéret sur chaque Négre qui arrivait heureusement à sa destination.

A Monsieur COLAUD Commissaire général des rélations Commerciales de l'Empire Français en Etrurie.

Livourne, le 25 Novembre 1804.

Monsieur le Commissaire général.

Le sous-commé natif de Toulon, officier de sancté, dans nee époque trop mémorable, obligé de fuir son pays et de se refugier à Livourne, n'a jamais cessé d'y exercer son état envers les français qui se sont trouvés dans cette ville, ainsi qu'il conste par les certificats dont il est muni.

Depuis réintégré dans ses droits civils et pouvant encore s'honorer du tître glo-

rieux de français par l'effet de votre bonté et de la bienfaisance du Gouvernement, au moyen de la concession qui lui a été faite de son Certificat d'amnistie, il cherchait une occasion de vous prouver sa reconnaissance et son dévouement. Cette occasion il la trouve à la fin, en satisfaisant au desir que vous lui témoignez de connaitre les détails de la maladie régnante en ce Port. Voici le résultat de ses observations. Il vous supplie d'en accepter l'hommage, comme un témoignage assuré du respect et de l'attachement avec les quels il a l'honneur d'être,

Monsieur le Commissaire général,

Votre trés humble et très obéissant Serviteur

FELIX DUFOUR.

MÉMOIRE

Sur la maladie régnante à Livourne.

Des Cordons séparent la Toscane des états voisins, la ville de Livourne est mise en quarantaine par la Toscane même, et Livourne pour faire cesser la maladie, est forcée de déposer les personnes qui en sont attaquées, dans un hôpital hors de ses Murs. Comme le commerce qu'elle fait avec la France, l'Espagne, Gênes et autres, nécessite une communication de terre et de mer, il est essentiel d'être scrupuleux sur les détails; afin que les Bureaux de Santé puissent dans leur sagesse concilier l'intérêt des affaires, avec la sureté publique.

On savait que des marins venus de la Côte d'Espagne et Espagnols eux-mêmes étaient morts dans une maison qui a été le premier foyer de la maladie, puisque parmi les personnes qui l'habitaient, on en compte 10 à 12 qui n'existent plus, et que le Quartier où elle se trouve n'offre que des veuves et des orphelins. On n'ignorait pas non plus que des Gardes de santé mis à bord du Bâtiment étaient morts, ainsi que nombre d'ouvriers qui avaient été employés à

radoub. On le savait..... et je suis encore à concevoir comment on a pu se refuser à l'evidence

On à decouvert ensuite qu'un Boulanger qui avait vendu des biscuits pour l'equipage du même Bâtiment, avait fourni des sacs pour porter cette provision a bord, et que depuis il est mort lui et ses ouvriers. D'aprés ces découvertes il n'y a plus lieu de douter de l'origine et de la nature de la fiévre, et la possibilité qu'il y avait de l'étouffer dés sa naissance, et sans m'arrêter au choix du nom quelle mérite, je l'appellerai *anonyme*, dont voici les symptômes que j'ai décrit en abrégé, il y a deux mois, dans un mémorie adressé au Général VERDIER.

L'invasion de la maladie s'annonce par un accés de fiévre avec des frissons qui durent à peuprés deux heures. Beaucoup ont éprouvé cette attaque dans la nuit. A ce froid succéde une chaleur tres forte avec une violente douleur de téte surtout sur le front. Le malade ressent des lassitudes dans toutes les articulations principalement aux epaules, aux lombes et aux genoux. Ce premier accés dure 20 à 24 heures et cédant aprés, pour fort peu de tems, il redouble avec plus d'intensité. Le pouls est élevé, tendu, plein; le visage est rouge, les yeux sont étincelans et les vaisseaux de la conjonctive légérement injectés de sang. La peau est brûlante et communément sé-

che et si la sueur s'etablit ce n'est que sur le déclin de l'accés. La soif est plutôt modérée en proportion de la chaleur. La langue est extraordinairement blanche et la bouche est empâtée par une salive d'un gout amer. Il est rare dans ce premier période d'observer le vomissement Le malade n'éprouve que des nausées et s'il vomit, les matieres qu'il rend sont légérement jaunes ou vertes, aqueuses et trés amères. Cet état dure ordinairement deux ou trois jours et rarement quatre.

A cette époque commence le second période de la maladie qui est le plus trompeur, car le pouls se relache et devient plus souple, la tête même est beaucoup plus libre et le malade croit entrer en convalescence. C'est alors que quelques uns éprouvent une hémoragie nasale, qui paroit être une crise salutaire, mais qui le plus souvent n'est que le signe d'une dissolution prochaine du sang et d'une faiblesse totale dans les solides (*). Le bas-ventre qui jusqu'alors avoit été souple et dans son état naturel, devient légerement tendu vers la région épigastrique et vers celle du foie, avec une sensation plus ou moins douloureuse. Les urines généralement assez épaisses n'offrent aucune qua-

(*) L'hémoragie est d'un mauvais augure, si à son apparition la teinte jaune existe deja.

lité distincte et particulière dans cette maladie, si ce n'est une teinte jaune vers la fin. La durée de ce second période n'est que de 25 a 30 heures.

An 3 période, le mal-aise augmente; le malade ne peut trouver une position convenable; l'envie de vomir lui vient toutes les fois qu'il veut changer de place et le moindre mouvement l'inquiéte. Le sommeil qui, dans le principe, n'est qu'interrompu et agité, est ici interdit. Le pouls devient d'une faiblesse extrême, il fuit sous le doigt et il faut une forte préssion pour en sentir les pulsations. Les yeux du malade ne se fixent nulle part, ils sont larmoyans, et de rouges qu'ils étoient d'abord ils deviennent jaunes. Cette couleur s'observe ensuite sur le visage et par gradation sur tout le corps. Il en est qui en sont comme noirs tant le jaune est foncé. Le vomissement qui reparait avec force s'oppose à l'introduction dans l'estomac de toute espéce d'aliment soit solide, soit liquide, même les remedes qui sont bientôt rejettés. Les matiéres qui en résultent sont de couleur noire et souvent mêlées avec du sang caillé ou fluide, mais plutôt noir que rouge. Ce sang parait venir des érosions gangréneuses qui se trouvent dans l'estomac et dans l'œsophage. Il vient aussi quelque fois du palais ou des gencives. Cet accident est assez alarmant, car j'ai vu des malades dont la déglutition et

la respiration même étaient presqu'impossibles. Dans le plus grand nombre l'on découvre des taches noires dites Pétéchiales, qui sont plus sensibles sur la poitrine et les bras que partout ailleurs. L'abattement est alors à son comble, l'affection comateuse est quelque fois si forte qu'il faut secouer le malade pour le déterminer à prendre quelque chose. L'air craintif, la voix tremblante et articulant avec peine, la respiration plus courte et plus laborieuse, des mouvemens convulsifs partout le corps..... tels sont les approches de l'anéantissement et de la mort

Je dois observer que plus le sujet est vigoureux et robuste, plus court est le passage d'un période à l'autre. Alors la mort a lieu du 2 au 4 jour. Lors qu'on arrive au de là du 7 et que le vomissement cesse à cette époque, que les matières, au lieu d'être noires, conservent la couleur jaune; lorsque la peau est humide et relâchée, que le pouls principalement se soutient dans un dégré de force suffisante; lorsque le sommeil est calme et continu; que les urines sont moins troubles, moins foncées et plus abondantes, alors le pronostic est en faveur du malade. Il y en a eu dont le sort a été décidé par de fortes évacuations bilieuses qui ont eu lieu par le vomissement ou par les selles.

Maintenant que le miasme délétère ou contagieux agisse sur les nerfs et produise

un vrai *Typhus*, ou qu'agissant sur le système vasculaire et sur la masse générale des humeurs, il porte partout avec elles la dépravation, et la destruction de tout principe vital, il n'est pas moins vrai que la maladie est très pernicieuse et que trois sont reunies en une, savoir: l'inflammatoire, la nerveuse et la bilieuse. Elles sont si fort combinées entr'elles que l'une domine dans un tems, la seconde dans un autre et dans certain cas on les voit agir toutes à la fois. On ne peut donc établir une cure générale, elle serait même nuisible, car ce n'est qu'en observant soigneusement le malade, qu'en proffitant des moments avantageux que l'on a pu sauver quelques personnes.

Le point essentiel dans le traitement de cette fièvre consiste donc à fixer l'inflammation par tous les antiphlogistiques connus et l'empêcher par là de preudre une terminaison d'efavorable. Et sans rapporter les moyens infinis que l'on a mis en avant depuis que la maladie existe, voici ceux qui en général ont eu le plus de succés.

D'abord la saignée, négligée dans le principe, et pratiquée depuis les notions que l'on a eues de l'ouverture des Cadavres, est indispensable par le soulagement qu'elle a procuré. Le lieu où elle doit être pratiquée et la maniére dont on doit la faire dépendent de l'age, des forces et surtout de l'état du malade. S'il n'y a que tension,

fréquence dans le poula, rougeur au visage et chaleur à la peau, la saignée du bras suffit, la réitérant même selon le besoin. mais si à tous ces symptômes se joignent le gonflement de la région épigastrique, la douleur sur toute l'etendue de l' Abdomen et que les visiéres de cette cavité paraissent être le siége de l' engorgement, il faut alors la faire au pied, ou encore mieux la rendre locale par l' application de quelques sangsues sur les vaisseaux hémorroidaux (*).

Cette évacuation a toujours diminué la gravité des symptômes, et par le calme qu'elle a procurée, elle a facilité l' emploi des autres moyens. On donne ensuite des potions huileuses, copieuses et réitérées L' huile mêlée avec une eau distillée, telle que l' eau de lis blanc, de cédrat ou de fleur d' orange, a produit dans beaucoup de cas des évacuations abondantes et salutaires soit par le vomissement soit par les selles Les pédiluves, lorsque le malade peut les supporter ont été également d' un grand secours. Les boissons doivent être abondantes et diaphorétiques. Une infusion de fleur de Sureau, de Tilleul, une décotion d' orge, de bourrache ou de chicorée édulcorée avec un peu de miel sont les boissons les plus indiquées Lorsque l' état du bas ventre annonce

(*) La saignée n' est praticable que dans les deux premiers jours.

de la disposition au vomissement, on doit tout de suite faire usage de fortes embrocations avec de l' huile d' amende douce camphrée tiéde, et fomenter ensuite la partie avec des décoctions émollientes, au lieu de recourir, comme on l'a fait, à l' application d' un large vésicatoire qui, en général, a été plus nuisible qu' avantageux. Les lavemens émolliens avec l' huile ne doivent pas être négligés Je les regarde comme la bâse de ce premier traitement.

Lorsque la fiévre est diminuée et que le malade est plus tranquille si par le moyen des huileux on à pu obtenir aucune évacuation sensible et que le malade éprouve des dispositions à vomir, on peut alors l'aider par trois ou quatre grains de *Tatre stibié* qu' on donnera en lavage et dont on secondera l'effet par une longue infusion de fleur de camomille. Sur les vomitifs il faut être trés circonspect et ne les ordonner que lorsque la nature l' indique, car autrement ils irritent et procurent un vomissement qui dans cette maladie, doit être évité On passe ensuite aux purgatifs qui doivent être excessivement doux, car le sels, les drastiques ont produit souvent l' effet de vomitifs. Les laxatifs appropriés sont l' huile de Rixin ou de *Palma Christi*, la magnésie, la manne, les tamarins et la pulpe fraiche de casse. Ces deux derniéres peuvent être données en ptisanne, éguisée par un grain ou deux de *tatre stibié* ou de Kermes mineral,

selon les vues du Médecin. Dans ce période de la maladie les lavemens doivent être avec le vinaigre légérement camphée. Telle est la marche que l'on a à tenir dans les 4, premiers jours de la maladie.

Mais si aprés, le pouls s'affaiblit, si le vomissent se reproduit avec force, si avec la teinte jaune de la peau les matiéres rendues par le vomissement sont noires, on sent bien qu'alors il faut changer de système. Il serait trop long de rapporter ici tous les moyens que la nature force d'employer, tant l'état du malade varie à cette époque.

Les boissons alors doivent être acidulées, et de tous les acides qu'on a employé, le nitrique est celui que l'on pourrait regarder comme spécifique. Si, à quelques legéres doses qu'on le prescrive, le malade ne peut le supporter; une eau de Chicorée vineuse est assez indiquée ou bien l'on met quelques gouttes d'ether vitriolique dans une potion ou boisson quelconque; l'usage du vin donné à cueillerée est ici nécessaire pour soutenir les forces, car le Kina, qui est reconnu le meilleur febrifuge et anti-septique, est plutôt dans cette maladie mal faisant que salutaire. Ses effets ont presque toujours été nuisibles: tout au plus on peut l'administrer en extrait dans une mixture avec une eau cordiale, ou le délayer dans des lavemens, encore faut-il que la maladie tende à son 3 période.

L'acide de Citron saturé avec le sel d'absinthe, au lieu de fixer le vomissement l'a excité avec plus de force, en procurant une chaleur et une douleur excessive dans l'estomac. J'ai calmé le vomissement dans beaucoup de cas, même à deux individus qui étaient au 8 jour de la maladie et qui vivent encore, avec la potion suivante qui est très simple.

℞. Eau de Cedrat 2 onces,
Eau de canelle ½ once,
Sirop de Diacode ½ once,
Teinture Anodine 30 gouttes, mêlez.
pour une potion à cueillerée.

L'effet des vésicatoires est un peu équivoque, je n'en ai jamais fait usage dans la guérison des personnes que je puis citer. Une dame française qui, dans ce moment est en convalescence, chez la quelle la maladie a été violente n'a éprouvé d'autre traitement que celui que je viens d'indiquer. Elle a été soignée de concert avec M Lacoste.

On peut employer les vesicatoires comme toniques et rubéfiants. Ils n'ont réussi que sous ces rapports. On peut cependant citer des personnes guéries à qui on en avait appliqué quatre et même plus: mais ces cas sont rares. Je ne dois pas passer sous silence non plus les synapismes appli-

qués sous la plante des pieds. Je les conseille comme salutaires.

On voit bien par là combien grande est la vérité, ci-dessus énoncée, qu'*un traitement varié, indiqué par la nature, vaut mieux qu'un, tracé dans un cabinet avec ordre et précision*. On sent en effet tous les jours combien il est difficile d'éxécuter à la lettre les avis conseillés par les auteurs dans les maladies même les plus simples. Comment pourroit-on les mettre en pratique dans celle ci, qui variant toutes les heures, demand à chaque heure de nouveaux soins.

Aujourd'hui que des medecins sont venus de Florence (envoyés par suite des bienfaisances de S. M. La Reine Régente d'Etrurie) avec pleins pouvoirs sur le choix des mesures qui leur paraîtront convenables pour arrêter les progrés de la maladie et la rendre moins meurtriére; aujourd'hui que les malades sont transférés dans le même local au-dehors de la ville, que les meubles, linges, effets des maisons où il y a eu des victimes sont déposés en quarantaine dans les Lazarets, que la population de Livourne est diminuée d'un-tiers par la quantité d'individus qui ont eté aux Campagnes a Pise et aux pays voisins, aujourd'hui enfin que la saison froide est plus propice, le nombre des malades est bien moindre et la maladie elle même se présente sous un aspect plus simple et plus bénin.

Desorte que diminution sensible des malades d'une part, simplicité de la maladie de l'autre, avec la continuation des mesures déjà en vigueur; tout nous flatte que dans peu, Livourne sera debarassée d'un fleau, dont les suites sont incalculables (*). Il ne restera plus qu'à tenir l'oeil ouvert sur les précautions propres à en extirper tout principe (**).

Telles sont les observations que mes faibles lumiéres me permettent de faire dans le moment présent. Leur exposé ne brillera pas par la pureté du style, mais bien par la vérité qu'il renferme. Puissent-il concourir au bien être de l'humanité et faire sentir à tout Gouvernement qu'en matiére de santé publique les premiéres observations doivent être entendues et favorablement accueillies, et que celui qui les donne, fut-il le dernier des hommes, fut il méme dans l'erreur, doit être encouragé, protégé, et non pas être condamné au silence.

(*) Ces notres etant sous presse j'annonce avec joie que depuis quelques jours il n'y a pas eu de nouveaux malades, et que le nombre des convalescens est environ de 50.

(**) Je ne suis entré dans aucun détail physiologique, parcequ'en jettant ces idées sur le papier je n'avais d'autre but que de les consacrer à quelques amis. Je n'ai nullement eu la prétention de donner un traité suivi et méthodique sur la maladie; un pareil travail attend une main plus habile. Nous avons tout lieu de l'espérer de la commission de Florence.

Livourne le 9 Frimaire an 13.

Le Commissaire général des Rélations Commerciales de l' Empire Français en Etrurie

A M. FELIX DUFOUR, Officier de santé Français.

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 16 Novembre 1804, le mémoire y joint sur la maladie regnante en cette ville. Je vous en fais mes remercimens. Cet écrit est une nouvelle preuve de vos lumières et de votre zele pour la santé générale. Sa publication ne pourrait manquer d' être très utile.

J' ai l' honneur, Monsieur, de vous saluer avec estime et attachement.

Signé COLAUD.

Vu et aprouvé pour être imprimé a Pise, par nous Géneral de division Comand. les Troupes Françaises en Etrurie

J. A. VERDIER.

99 937061